

Rude école

Par

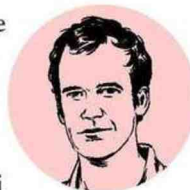
GRÉGOIRE LEMÉNAGER

Directeur adjoint de la rédaction

O n a beau idéaliser l'enfance comme un paradis perdu, pour tenter d'oublier l'absurde férocité de la vie, les cours d'école et les cantines de collèges ne sont pas toujours plus tendres que l'univers des adultes. Elles savent aussi être une jungle, où il arrive qu'un prédateur s'acharne sur une proie, et que des meutes se forment pour broyer les plus faibles. Ça ne date pas d'hier. Il suffit de lire « la Guerre des boutons », ce chef-d'œuvre écrit par Louis Pergaud avant d'être tué à Verdun en 1915, pour se souvenir que certains jeux n'en sont pas pour tout le monde, et que celui qui n'a pas su s'intégrer dans un groupe peut finir « les fesses en sang, la face congestionnée, les yeux révulsés d'horreur », après avoir été méthodiquement bastonné par quarante camarades.

Ça ne date pas d'hier, et nous avons tous en mémoire des moments où nous avons été plus ou moins harcelés, ou harcelés. Mais le phénomène prend une ampleur dramatique depuis plusieurs années, notamment avec le développement exponentiel des réseaux dits sociaux, qui donnent aux cours de récréation des extensions numériques sans horaires ni frontières. Les insultes, ici, ne sont plus seulement prononcées en ricanant dans un couloir. Elles prennent le poids objectif des paroles écrites. Elles ne restent pas non plus gribouillées dans un coin près du gymnase. Un smartphone a vite fait de devenir un mur de graffitis qui vous suit partout jour et nuit, un mur où l'on se cogne à chaque mouvement.

Au Japon, le harcèlement scolaire aurait poussé 499 enfants et adolescents au suicide en 2020. En France, certains observateurs parlent de 19 cas depuis le début de l'année. C'est évidemment beaucoup moins, diront ceux qui ont une calculatrice dans la tête. C'est évidemment beaucoup trop, car « aucun progrès ne vaut une larme d'enfant », comme disait Dostoïevski, et la souffrance d'un seul est toujours un scandale absolu. Un scandale, oui. Ce sentiment-là s'impose quand on lit, jusqu'au bout, le terrible récit que



fait notre reporter, dans ce numéro, du calvaire de Dinah, cette adolescente du Haut-Rhin qui s'est donné la mort le 5 octobre, après deux années de souffrance. Dinah avait 14 ans. Elle était bonne élève, des « copines » ne le lui ont manifestement pas pardonné. Pas plus que d'être méfisse ou de se dire attirée par les filles.

Que faire face à ce fléau, auquel un élève sur dix serait confronté dans notre pays ? Que faire, pour qu'il n'y ait pas d'autres Dinah, d'autres Marion, morte à 13 ans en 2013, d'autres Evaëlle, qui s'est pendue à 11 ans en 2019 ? Beaucoup de parents redoutent, naturellement, que leur enfant devienne un souffre-douleur hors de leur contrôle, et l'on espère qu'ils veillent avec la même attention à ce que cet enfant ne se comporte pas lui-même en bourreau. Que faire ? Surveiller et punir ? En France, des peines de prison peuvent déjà être envisagées contre les auteurs de harcèlement scolaire âgés de plus de 13 ans. Et Brigitte Macron, très impliquée sur ce sujet, n'a probablement pas tort de réclamer aux « responsables de Facebook, Instagram, Google, YouTube et TikTok » de « protéger les moins de 13 ans, car l'âge d'accès aux réseaux sociaux n'est pas respecté ». Par exemple en « recrutant des modérateurs humains ».

Mais la tragédie de Dinah indique surtout que l'institution scolaire n'a pas le droit de fermer les yeux sur ce qui se joue dans ses établissements, ni de s'en laver les mains. Elle a encore bien des progrès à accomplir pour entendre la détresse des victimes et les protéger contre la bêtise de certains. Le socio-

logue Benjamin Moignard explique notamment, dans notre dossier, que le modèle français repose beaucoup trop sur des professeurs « centrés sur la transmission des savoirs, se sentant parfois très seuls et considérant leur travail éducatif comme secondaire, peu valorisé, voire superfétatoire ». Il est grand temps de se pencher sur les effets pervers de cette exception française-là. Car la bêtise n'attend pas toujours le nombre des années, hélas, pour s'avérer meurtrière. **G.L.**

Le développement des réseaux dits sociaux donne au harcèlement scolaire une ampleur dramatique.

